

# Quel héritage a laissé Le Corbusier?

En 1923, le célèbre architecte publiait «Vers une architecture». Comment ses pairs perçoivent-ils aujourd'hui cet ouvrage? Installés à La Chaux-de-Fonds, Stéphanie Morel-Roth et Boris Evard en débattent.

PAR DANIEL DROZ@ARCINFO.CH



Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier. CHRISTIAN GALLEY

L'ouvrage de Le Corbusier a été considéré comme le livre le plus influent en matière d'architecture du 20<sup>ème</sup> siècle. Qu'en pensez-vous aujourd'hui?

Boris Evard: En 1923, c'était un véritable brûlot, un pavé dans la mare de l'architecture bien pensante de l'époque, influencée par l'éclectisme et les beaux

arts. J'en retiens aussi, entre autres, le jusqu'au-boutisme du personnage, sa détermination. Enfin, tous les grands architectes du mouvement moderne n'ont pas eu cette capacité et cette facilité d'exprimer leurs théories novatrices avec autant d'aisance que Le Corbusier. De facto, ce livre est effecti-

vement l'un des plus influents. Stéphanie Morel-Roth: Honnêtement, je l'ai relu cette semaine. Ça faisait presque 15 ans que je ne l'avais pas fait. Pour l'époque, décider de la mise en page, des images, de pourquoi les mettre à tel endroit, c'est très novateur. Il en a même retouché pour mieux coller à ses propos. Il

avait des talents multiples et était d'une persévérance assez formidable. Ce livre est-il encore d'actualité? B.E.: Assurément. Par exemple, nous avons presque inconsciemment intégré dans nos réalisations, ce qu'il faut pour avoir un confort: «Demandez

Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier (1887-1965), a publié son manifeste «Vers une architecture» en 1923. Qu'en reste-t-il? Qu'en pensent les architectes d'aujourd'hui? Quels rapports ont-ils avec le natif de la Métropole horlogère? Quelle influence exerce-t-il encore sur leurs travaux? Nous en avons débattu avec deux architectes installés à La Chaux-de-Fonds. Stéphanie Morel-Roth a grandi dans la Métropole horlogère. Après ses études à l'EPFL, elle a travaillé sept ans à Zurich, notamment sur de gros projets de rénovation de bâtiments protégés. Elle et son époux Fabian Roth ont fondé leur bureau Morel Roth architectes en 2019 et se sont installés en ville il y a trois ans. Boris Evard est indépendant depuis plus de 30 ans. Il a exercé d'abord à Neuchâtel avant de s'installer à La Chaux-de-Fonds au début des années 1990. «Une ville attachante et singulière, qu'il faut apprendre à découvrir... encore aujourd'hui et certainement demain aussi!»



Les architectes chaux-de-fonniers Stéphanie Morel-Roth et Boris Evard à La Ma

forément penser à l'un de ses principaux géniteurs. Et c'est tant mieux! Par contre, les aspects énergétiques, environnementaux, de durabilité, d'économie circulaire et de circuit court sont devenus prépondérants. Dans le cadre de mon bureau, ces paramètres ont modifié le processus d'élaboration de nos projets. Il ne reste qu'à faire passer le message, car notre responsabilité est engagée vis-à-vis des générations futures... S.M.-R.: Il dit vraiment à l'habitant, pas seulement aux professionnels, ce qu'il faut pour avoir un confort: «Demandez

**Nous avons une responsabilité. Nous construisons pour l'être humain qui va y habiter tous les jours.»**  
STÉPHANIE MOREL-ROTH  
ARCHITECTE À LA CHAUX-DE-FONDS

des toilettes éclairées, des meubles encastrés pour avoir de la place dans vos pièces, des cancellations.»

L'homme avait des aspects moins reluisants, non?

B.E.: Comme évoqué, Le Corbusier était un opportuniste. Dans le but d'obtenir des mandats, il a souvent «mis le pied dans la porte». Quitte à déménager à Vichy sous l'Occupation ou à prendre, au début des années 1920, sa carte du parti communiste en Union soviétique. «La fin justifie les moyens.» Voilà, je pense un adage qui le caractérise.

S.M.-R.: Pour beaucoup de projets, il a appliqué sa théorie en vrai et il est parti. En tant qu'architecte, nous avons une responsabilité. Nous construisons pour l'être humain qui va y habiter tous les jours. Nous ne pouvons pas juste dire c'est mon concept, ça me plaît et voilà. Chaque idée ne va pas avec chaque client et vice versa.

N'anticipait-il pas ces défauts de construction?

B.E.: Ses idées étaient peut-être trop novatrices pour que la technique puisse suivre. L'ensemble des problèmes de surchauffe rencontrés après la construction de la Cité de refuge de l'Armée du salut, à Paris, est révélateur... Parfois, nous aimerions mettre en place un concept architectu-

## Deux bâtiments emblématiques

Nous avons demandé aux architectes chaux-de-fonniers Stéphanie Morel-Roth et Boris Evard quelle réalisation de Le Corbusier ils souhaitent mettre en exergue.

**STÉPHANIE MOREL-ROTH**  
**LA VILLA TURQUE À LA CHAUX-DE-FONDS**



La Villa turque à la rue du Doubs à La Chaux-de-Fonds. CHRISTIAN GALLEY

«La Villa turque, parce que j'ai un attachement à cette maison. C'est un lien affectif. J'ai eu la chance d'y aller une dizaine de fois dans ma vie. Il a complètement raison: «L'architecture est le jeu savant correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière.» Là, en 1916, il a déjà cette idée forte, mais il utilise encore l'ornement, qui à mon sens accroche encore plus la lumière qu'une surface toute lisse. Le lien au jardin est également magnifique.»

**BORIS EVARD**  
**LE GANDHI BHAVAN, UNE ŒUVRE DE PIERRE JEANNERET**



Le Gandhi Bhavan à Chandigarh, œuvre de Pierre Jeanneret. WIKIMEDIA COMMONS

«Je pensais en premier lieu à la villa Le Lac, à Corseaux, mais je me permets une pirouette et arrête mon choix sur le Gandhi Bhavan, centre d'étude de l'œuvre du Mahatma Gandhi à Chandigarh, dont le projet a été réalisé non pas par Le Corbusier mais par son cousin Pierre Jeanneret. La visite de ce site m'a enthousiasmé: délicatement disposé au milieu d'un plan d'eau sur lequel il se reflète en miroir, ce petit bâtiment, simple et complexe à la fois, subtil par sa forme, est à l'image d'une fleur de nénuphar...»  
«À l'intérieur, l'architecte a su tirer parti de cette connotation organique dans le cadre de la disposition et de l'organisation des différents locaux... une référence et un exemple!»



Ision blanche, première œuvre de Le Corbusier, construite pour ses parents. MURIEL ANTELLE



Boris Evard et Stéphanie Morel-Roth se sont prêtés au jeu de l'entretien croisé. MURIEL ANTELLE

**Il est impératif de revenir de toute urgence à cette notion de circuit court avant qu'il ne soit trop tard.»**  
BORIS EVARD  
ARCHITECTE À LA CHAUX-DE-FONDS

Revenons-en à Le Corbusier. Est-il réellement le père des grandes banlieues comme on lui reproche?

B.E.: Au risque de paraître un peu réducteur, certainement que si toutes les banlieues des grandes villes françaises avaient été réalisées par Le Corbusier et ses émules, cela aurait impacté favorablement la cohésion et le développement du tissu social dans ces quartiers et aussi limité les problèmes de «ghettoïsation» et de non-droit auxquels ils sont confrontés. Toujours à l'échelle urbaine, en termes de réussite, difficile de ne pas mentionner l'exemple de la ville de Chandigarh en Inde, réalisée par Le Corbusier, son cousin Pierre Jeanneret,

ainsi qu'un collectif d'architectes anglais et indiens dans les années 1950. Réussite absolue en termes d'urbanisme et d'architecture, d'ailleurs hélas aujourd'hui victime de son propre succès...

Celui-ci ne respectait-il pas ceux qui travaillaient avec lui?

S.M.-R.: Dans la 1<sup>ère</sup> édition de «Vers une architecture», Le Corbusier signe une dédicace à Ozerfant. Dans la seconde il l'a enlevée. Il a toujours été opportuniste. Il a aussi bien profité de l'architecture et designer Charlotte Perriand, qui a imaginé et réalisé de nombreux meubles avec et pour lui, la fameuse chaise LC4 notamment. B.E.: Effectivement, il a également hélas, laissé beaucoup de monde sur le carreau: L'Éplattier, les frères Perret, Xénakis, etc. On peut ne plus être d'accord avec quelqu'un sans pour autant le dénigrer... Dans le même esprit, j'ai aussi lu la correspondance de la propriétaire de la villa Saroye qui, quelques mois après sa construction et malgré de nombreuses requêtes, se désole de ne plus avoir de nouvelles de l'architecte au vu des problèmes constructifs rencontrés. Un siècle plus tard, comme professionnels, nous

pourrions aussi nous trouver dans une situation identique et devoir en tirer les leçons...

Peut-on critiquer Le Corbusier à La Chaux-de-Fonds?

B.E.: En guise de départ de Le Corbusier en 1917, en quittant la porte, la Ville et Le Corbusier ont été en froid pendant des décennies. Heureusement, les temps et les gens ont changé. En guise d'exemples, la récente acquisition de la villa Fallet par la Ville et les liens qu'entretient celle-ci avec l'association Maison blanche nous démontrent que le patrimoine de Le Corbusier à La Chaux-de-Fonds n'est plus seulement reconnu extramuros mais aussi par la ville qui l'a vu naître et s'épanouir. S.M.-R.: En 1957, il est revenu quand la Ville lui a consacré une exposition au Musée des beaux-arts et l'a fait citoyen d'honneur. Parvient-on à de grandes choses quand on n'est pas borné et persévérant? Je ne dis pas qu'il faut faire du mal pour se faire connaître. Mais c'est une des raisons pour lesquelles il a persévéré. Il était extrêmement têtu. Ça lui était égal si on l'aimait ou pas, il ne regardait pas en arrière s'il avait blessé des gens.